



*Rocco et ses frères*

## La controverse de Pasolini

J'ai choisi de vous évoquer ici une critique de film rédigé par Pier Paolo Pasolini, en octobre 1960 (il a 38 ans), pour le journal *Vie Nuove* (voix nouvelles). Cette critique concerne un réalisateur qu'il a plutôt en sympathie (*une sympathie inaltérable ...*), Lucino Visconti, qui venait de tourner *Rocco et ses frères*. Cette critique a été publiée notamment dans un ouvrage de **Hervé Joubert Laurencin** : **Écrits sur le cinéma, petits dialogues sur les films 1957-1974** aux éditions **petite bibliothèque des cahiers du cinéma**

Quelques mots d'abord sur cet ouvrage

On connaît Pasolini bien sûr comme cinéaste,, mais il a d'abord été, entre autres, écrivain, scénariste (avec Fellini pour *la dolce vita*) et critique de cinéma dans plusieurs revues : *Il reporter*, qu'il quittera, jugeant la revue finalement fasciste, *Vie Nuove*, *Il Messaggero*, *Tempo*, *Paese serra*, *Cinéma nuovo*, et même *Play Boy* : (Cris et Chuchotements !)

Pasolini y "joue le jeu" de la critique journalistique, dans un style ludique, parfois à l'emporte-pièce, parfois partial, vivifiant (un style bien rendu par la traduction)

Il dira par exemple : "Aucune 'première' à Rome depuis environ quinze jours. Je veux dire aucune première qui vaille le déplacement. Vous ne pensez tout de même pas que je vais aller voir *Salomon et la reine de Saba* ? Plutôt mourir !".

Ces textes s'inscrivent aussi dans un moment d'autonomisation de la critique de cinéma, *Pasolini commence ainsi sa critique de la dolce vita de Fellini* « un véritable cloisonnement s'est établi dans notre monde culturel entre la critique littéraire et la critique cinématographique » critique, qui, tout en prenant encore appui sur un vocabulaire littéraire et en ne négligeant pas le contexte historique, tient à faire accéder le cinéma, avant ses cent ans, au statut d'art à part entière. "Le cinéma en somme est en train de devenir un cinéma dans lequel compte l'histoire du cinéma, tout comme pour la littérature compte l'histoire de la littérature", note Pasolini en 1968.

il "découvre" un peu plus tard l'opération critique qui sera le fondement des études cinématographiques, surtout après l'invention du magnétoscope: l'arrêt sur image; ceci, à propos de *La Nuit américaine*, un film entièrement réalisé en vue du montage, selon Pasolini, qui juge "absolument nécessaire d'analyser [ce film] à la moviola", c'est-à-dire en pouvant s'arrêter pour analyser les coupes.

Ces textes de Pasolini sur le cinéma ne sont pas ses textes majeurs, mais ils demeurent vivants et polémiques, et offrent un regard partiel et partial sur un cinéma italien peu commenté alors

Avant d'aborder sa critique, située dans la partie « vois nouvelles » (il y a aussi les chapitres le Reporter, le Chaos, Sergio Cuti et Sexe et politique) rappelons-nous le contexte du film de Visconti

En, 1960, nous sommes à fin de la période néoréaliste, « usée par la censure », nous dit Pasolini.

Il est tiré d'un livre de Giovanni Testori écrivain milanais « il ponte della Ghisolfina »

*L'histoire se passe à Milan ; les 4 frères de Vicenzo, joué par Spiros Tocas, (Rocco Alain Delon, Simone, Siro et Luca ) arrivent de la campagne avec leur mère Rozzaia ; Vicenzo est fiancée avec Ginetta. (Claudia Cardinale). Les deux familles se disputent et les 4 frères et leur mères sont à la rue et finissent par habiter un logement social. Simone devient boxeur et finit par se battre avec son frère Rocco pour Nadia (Annie Girardot) Freddy Buache, dit dans son ouvrage, le cinéma italien 1945-1979 « **Rocco et ses frères** marque un nouveau bond en avant de l'art de Visconti. Bien entendu, ce film n'a pas échappé à la règle du peu d'enthousiasme qu'on témoigne généralement à l'auteur: le Festival de Venise n'a pas voulu en reconnaître la grandeur incomparable et l'a primé ex æquo avec *Le Passage du Rhin* de Cayatte. Sa projection a suscité des mesures policières à Milan, et le dossier de presse français à son sujet est révélateur.*

*De France Observateur au Figaro en passant par L'Express et Le Canard enchaîné, il a été reçu sans enthousiasme et même avec mauvaise humeur, voire colère. "Nous ne trouvons là, écrit Le Figaro, que théâtre hurlé et mélodrame délirant, ersatz de tragédie prétendue grecque. Et le tout sert d'alibi, finalement, à des scènes dont un peuple sain ne pourra qu'avoir le cœur lavé."*

Écoutons Visconti lui-même : « j'ai tourné Rocco d'une façon tout à fait différente (de celle de *La Terre tremble*). Et moi aussi je me sens très différent. C'est si vrai, que lorsque je suis allé revoir *La Terre tremble*, lorsqu'il fut repris à Rome au cinéma d'Essai, et bien, je suis resté un peu perplexe. (...)

On ne peut le considérer comme un film, on ne peut le considérer comme un documentaire. Aujourd'hui, revu à froid, à quinze ans de distance, je ne saurais vraiment le définir. *Rocco* de plus, suit certaines règles, tandis que *La Terre tremble* ne les suit pas, parce qu'elles n'existent pas. *Rocco* est déjà plus près d'une manière de raconter, d'écrire, à la portée de tous «

Et c'est ce qui a agacé un peu Pasolini. Sa critique se présente comme une réponse à une lettre d'un lecteur qui parle de deux catégories de personnes vivant à Rome « les citoyens de plein droit » et « les citoyens à mi-temps » ignorés totalement par l'administration romaine (*des non résidents*, terme une loi toujours en vigueur. mise en place par le gouvernement fasciste ). L'auteur interpelle Pasolini comme écrivain « « vous en faites les héros de vos romans » ( il écrit en 1955 son roman *Ragazzi di vita* ("Les ragazzi" qui parle de ces banlieues)

Pasolini, dans sa réponse prend d'abord une position politique en critiquant la classe dirigeante et la gauche *qui feignent d'ignorer superbement la classe des sous prolétaires, ou au mieux de ne la regarder que comme un problème à résoudre* En se présentant comme *marxiste* il précise rapidement que ce sous prolétariat, venant plus souvent des campagnes du sud et contraint d'habiter les *borate* de Rome, est en voie de transformation et c'est un fait nouveau : certains vont vers la révolte de type anarchiste mais les plus nombreux s'organisent collectivement. Il s'oppose à cette vision caricaturale du monde « la misère économique les fait fuir du sud mais ils sont interdits de travail dans les grandes villes, car pour être résident et avoir des droits, il faut travailler ». il finit par comparer les *borgate* à de vastes camps de concentration. »

Après avoir abordé cette question sociale et politique qui est évoquée dans *Rocco et ses frères*, il nous parle, comme dans une tournure dialogique, du film de Visconti qu'il vient de voir Il est d'abord élogieux sur celui ci ; « mise en scène splendide, récit émouvant ». mais il est ensuite critique (il le sera également plus loin dans ce livre, dans une lettre ouverte à Visconti, critiquant son usage "codifié" du zoom, " pur vernis de nouveauté expressive, dans son film LES DAMNES

Les personnages sont jugés trop conventionnels, pas vraiment du sud. Il reprend le portrait des 5 frères trop conformes. Selon lui Visconti ne va pas assez loin, il n'y a pas assez de lourdeurs dans les personnages, pas assez de contradiction. Il évoque le mot spectacle.

Visconti céderait trop au spectaculaire ? ou au trop d'emphases ?

Visconti aurait plus utilisé les outils directs de l'expression plastique : profondeur psychologique des personnages rendue simple, concrète, visible, plastique, dans son film précédent « la terre tremble » . (histoire de pêcheurs exploités par une poissonnerie industrielle)

Pasolini ajoute « Il y a des milliers de Rocco dans les *borgate*, et il ne faut pas tomber dans l'optimisme un peu béat, sentimental sur leur vie (portrait du rôle tenu par Alain Delon, présenté presque comme le saint du clan). Pour Pasolini, il ne suffit pas de poser le problème, c'est de la bonne conscience, il faut lutter sans trêve et formuler les problèmes le plus impitoyablement possible.

On peut noter que, peu après, fin 1960, Pasolini tourne son premier film Accatone (mendiant) qui se passe dans la banlieue de Rome. *Dans la zone de Rome, Vittorio,*

*dit Accatone, survit difficilement comme proxénète. Quand sa Maddalena est emprisonnée, il jette son dévolu sur l'innocente Stella...*

Il filme le désespoir d'un non-héros qui attend sa mort déjà écrite

Pasolini précisera dans la revue «Film Culture», automne 1966 « Accatone est en fait un film religieux. Cependant la religion se situe dans le style du film..

C'est bien là où un auteur ne peut pas mentir. »

Voilà je vous laisse méditer là dessus

Jean François Debienne